

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Perspectives et considérations

Gilbert Tarrab, *Théâtre en ut mineur, Pièces en un acte*,
Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1990, 148 p.

Claude Lapointe, *André Brassard. Stratégies de mise en scène*,
essai, Montréal, VLB éditeur, 1990, 202 p.

Yves Dubé

Number 62, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dubé, Y. (1991). Review of [Perspectives et considérations / Gilbert Tarrab, *Théâtre en ut mineur, Pièces en un acte*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1990, 148 p. / Claude Lapointe, *André Brassard. Stratégies de mise en scène*, essai, Montréal, VLB éditeur, 1990, 202 p.] *Lettres québécoises*, (62), 38–39.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gilbert Tarrab, *Théâtre en ut mineur, Pièces en un acte*, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1990, 148 p.
Claude Lapointe, *André Brassard. Stratégies de mise en scène*, essai, Montréal, VLB éditeur, 1990, 202 p.

Perspectives et considérations

Les courtes pièces jouent dans la littérature théâtrale un peu le même rôle que les nouvelles dans la littérature romanesque.

THÉÂTRE
YVES DUBÉ

Les deux sont en butte aux mêmes obstacles, rencontrent les mêmes difficultés et peuvent représenter, lorsque couronnées de succès, un apport original et même irremplaçable. **Les auteurs doivent synthétiser, en peu d'espace, une action, un événement, une réalité, en tout ou en partie, mais de manière à provoquer un intérêt, une curiosité, une satisfaction esthétique complète.** Ce qui paraissait facile s'est avéré pour plusieurs auteurs une difficulté dont ils ne soupçonnaient pas l'ampleur. De plus, quand un dramaturge écrit pour être joué, il est rare qu'on puisse lui promettre la consécration de la scène avec de courtes pièces à moins d'en rassembler quelques-unes pour bâtir un spectacle — pratique très peu répandue de nos jours.

Dénoncer l'Absurde

Gilbert Tarrab publie, dans une œuvre intitulée *Théâtre en ut mineur*, dix courtes pièces de longueur variable et d'inégale valeur, écrites au début des années soixante — à l'apogée de la gloire de Ionesco, Beckett et compagnie. Elles partagent avec les œuvres de ces auteurs une préoccupation commune : décrire, démontrer et dénoncer l'Absurde. L'auteur a vingt ans, qu'on s'en souviendra, il voudrait se donner des airs revendicateurs :

Je voudrais détraquer le système, je voudrais le foutre en l'air.

(L'homme dans «A, B, C, D, E, F, etc.»)

Et comment la fuir, la réalité ? T'as trouvé une autre solution ? Moi, depuis que je suis né, je n'ai pas trouvé. Il n'y a que la comédie, le loufoque, le burlesque.

(Emmanuel dans «Les ahuris»)

Mais sous savez fort bien, je vous l'ai déjà dit plusieurs fois, que la non-compréhension, c'est le début de la sagesse.

(Le maître dans «Psychologika»)

L'Absurde a quelque chose de subtil et de grossier (et même quelquefois de vulgaire) tout à la fois. Toutes les raisons (façons et contrefaçons) sont bonnes de s'insinuer partout à l'intérieur comme à l'extérieur des êtres, des choses, de la vie, de la société, du système. Cela permet de poser des diagnostics, mais jamais de proposer des remèdes. Au moins pas comme tels. Peut-être qu'en forçant le spectateur (ici le lecteur) à prendre conscience de sa condition, l'amènera-t-on à réagir ? L'histoire des trente dernières années n'a pas prouvé qu'on avait réussi. La bêtise institutionnalisée, on ne le répètera jamais assez, a la peau plus coriace qu'on ne le pense même quand on provoque contre elle une esclandre, une risée, même une rébellion. Mais elle se tapit dans son coin, elle attend son heure et revient plus forte que ses détracteurs.

J'ai essayé... c'est pas possible. Je me suis toujours fait avoir. Ils étaient trop forts, trop nombreux. J'ai pas pu !

(L'homme dans «A, B, C, D, E, F, etc.»)

Plusieurs de ces pièces ne manquent pas d'efficacité. L'auteur a fait ses classes, c'est évident. Son écriture suit les exemples classiques de ce genre de théâtre. Jean-Louis Roux, dans sa préface, signale la relation entre l'absurde et la démence, et note avec quel brio Gilbert Tarrab a réussi à signifier à ses spectateurs la dérision qui peut en découler — que ce soit sur un mode tragique ou sur un mode comique. Malheureusement, quelques textes me semblent plus faibles et ne pas correspondre à la rigueur de l'ensemble. Dans «La soupe populario», non seulement on ne répond pas au problème mais, pire encore, on le pose mal. Quant à «La réunion», j'ai trouvé qu'il s'agissait d'une «non-pièce», étant donné un manque évident de consistance. Toutefois l'ensemble demeure cohérent et illustre bien le projet de l'auteur. **Cet intéressant retour sur un passé immédiat auquel nous restons attachés — le théâtre actuel y succédant avec une logique qui prouve bien que la dénonciation ne faisait alors que commencer — n'a nullement perdu de son acuité**



pouvoir de séduction. L'amour y joue un rôle en «ut mineur», comme si on courtisait l'interdit, l'impossible, l'idéal :

Un jour, il y a très, très longtemps, j'ai aimé une femme... Et elle m'aimait. Seulement, il y a eu...
(L'homme dans «A, B, C, D, E, F, etc.»)

Moi aussi, j'aimais. Il y a longtemps déjà. Elle était belle. Belle à vous rendre complètement dingue ! Puis, il y a eu les boulons à visser ! Alors, vous comprenez, quand on visse des boulons comme ça, on ne peut plus aimer. Et c'est ça l'affreux. On peut plus aimer.
(Le clochard dans «Auteuil-Austerlitz»)

Entre la constatation de la condition absurde et la démence, il y a donc une certaine place pour la nostalgie et la révolte d'abord souvent agressive, puis peu à peu plus passive qui conduit à l'irréparable et insoutenable sentiment d'incapacité, de faillite, d'impuissance.

La magie de Brassard

André Brassard ! Ce nom est devenu magique dans notre milieu ! Et pour cause ! Il marque notre théâtre depuis un quart de siècle d'une

signature de metteur en scène d'avant-garde d'une valeur qui ne s'est jamais démentie. **Sa versatilité, son analyse originale et percutante des textes qui lui sont soumis, sa capacité de rejoindre les spectateurs de tous les niveaux sociaux, son extrême sensibilité à mettre en valeur le talent des comédiens sont quelques-unes des qualités qui nous ont amenés à le considérer comme un chef de file.**

Claude Lapointe lui consacre un essai axé sur ses stratégies de mise en scène, mais qui ne peut éviter d'esquisser la synthèse de ses vingt-cinq années d'activités théâtrales. Je crois bien qu'il fallait que quelqu'un consigne tout cela pour rafraîchir notre mémoire collective. Non seulement Brassard a-t-il monté «ses pièces»

partout au Canada et même en Europe, mais son talent est tel qu'on lui a confié la direction du Centre national des Arts à Ottawa, durant plusieurs années.

L'étude entreprise par Claude Lapointe ne peut couvrir qu'une partie des activités de Brassard. Sans doute s'attache-t-elle aux éléments constitutifs les plus importants, mais elle permet de dresser un premier bilan au terme duquel on se plaît à rêver à tout ce qui suivra... Il en ressort, en effet, que Brassard même déjà suffisamment reconnu par ses pairs, est loin d'avoir dit son dernier mot ! Les acteurs qu'il sait diriger avec tant de tendresse et de compréhension, les auteurs avec qui il établit des connivences assez remarquables, le public qui profite de ses merveilleuses visions, tous lui sauront gré d'avoir voué une existence aussi riche à «nourrir nos ventres de pauvres des illusions dont nous avons tant besoin».



NOUVEAUTÉS



Francis Dupuis-Déri

Les animaux parlent. Ils siègent même à l'Organisation des Nations Utopiques. Mais les négociations devant permettre un monde meilleur s'éternisent. Certains animaux choisissent alors le terrorisme pour promouvoir leur cause. D'autres, comme les puces lubriques, se contentent de jouir de la vie. Et les humains dans tout cela? Tous des salauds? Sauf une poignée d'hommes et de femmes qui cherchent désespérément à sauver la dernière des baleines.

20,50\$



OBSÈQUES

Jean-François Chassay

Jeune intellectuel québécois, Éric s'intègre un peu malgré lui à un groupe d'amis plus âgés avec qui il passera d'une désillusion à une autre, de petites morts à une grande mort, celle de son ami génial, de quinze ans son aîné, pur et dur critique de notre société québécoise américano-européenne dans toute sa splendeur. Aux *Obsèques*, le héros aura perdu bien des illusions et aiguisé ses dents pour se faire une place au soleil de la faune des agitateurs de notre aliénation tranquille, sauce fin de siècle.

20,50\$

Pour recevoir catalogue et liste de prix, écrire à:

Leméac Éditeur inc. 1124, rue Marie-Anne Est, Montréal (Qc) — H2J 2B7

Téléphone: (514) 524-5558 — Télécopieur: (514) 524-3145

La littérature
d'aujourd'hui

LEMÉAC